



Le bonheur

Plan du cours :

I) Le bonheur est-il la satisfaction des désirs ?

II) Le bonheur est-il un idéal inaccessible ?

III) Le bonheur est-il une affaire collective ou privée ?

Citation :

Aristote :

« Il est difficile de savoir si le bonheur est une chose qui peut s'apprendre, ou s'il s'acquiert par l'habitude ou quelque autre exercice, ou si enfin il nous échoit en partage par une certaine faveur divine ou même par le hasard » Éthique à Nicomaque I.

Étymologies :

Les Anciens sont convaincus du caractère aléatoire et injuste du bonheur. On y retrouve la dimension de la chance ou du destin favorable.

- En grec : eudaimonia : avoir un bon daïmon (ce que l'on nomme aujourd'hui un ange gardien, être né sous une bonne étoile)
- En latin : bonum augurium : « bonne augure » ou encore « bonne fortune ».
- En anglais : happiness qui vient de la racine islandaise : « happ » chance.

I) Le bonheur est-il la satisfaction des désirs ?

Le bonheur consiste-t-il à réaliser nos désirs ?

Le désir ne serait-il pas un obstacle au bonheur ?

désir :
Recherche d'un objet que l'on imagine ou que l'on sait être source de satisfaction.

Il est donc accompagné d'une souffrance, d'un sentiment de manque ou de privation.

Le désir semble refuser sa satisfaction, il est insatiable, il se déplace d'objet en objet, il est illimité *

Il se distingue du besoin : qui est animal (se reproduire, se nourrir, dormir...) qui dépend du corps seul.

Le désir se déploie aussi dans l'imaginaire (l'homme se projette et se représente l'objet désiré, même en son absence)

Bonheur :
État durable de plénitude, de bien-être, de satisfaction.

A) Le Gorgias

IIIe partie : le débat Socrate / Calliclès



- Selon Calliclès, personnage (rhéteur) du *Gorgias*, la meilleure manière d'être heureux serait de suivre ses désirs et ses passions.
- Calliclès précise que seuls les forts auront la capacité de réaliser leurs désirs. Ils susciteront alors la jalousie des faibles, qui se vengeront des plus forts en les contraignant à se soumettre aux règles morales et légales.

Calliclès défend un hédonisme* radical : ** Doctrine qui prend pour principe de la morale la recherche du plaisir et l'évitement de la souffrance.*

Ce qui importe c'est l'instant toujours renouvelé du plaisir, **un plaisir en acte** et non un plaisir au repos qui naîtrait de l'absence de désir.

Ce qui importe c'est la jouissance, le déferlement paroxystique du plaisir, et le bonheur est de pouvoir sans cesse renouveler cet instant.

Le désir est alors la force vitale de l'homme, sa puissance de mouvement, de création. Il exprime la puissance d'être et non le manque d'être.

L'éternité du bonheur est dans la répétition de l'instantanéité, dans l'éternel renouvellement du plaisir.

La réponse de Socrate :

ce serait comme verser sans arrêt dans un tonneau percé, pour reprendre l'image du tonneau des Danaïdes.

Les **Danaïdes**, filles de Danaos, **qui** ont été condamnées à l'enfer après leur mort, ont été contraintes de remplir à l'infini un **tonneau** dont le fond était percé.

Socrate condamne l'HUBRIS (la démesure du désir)



« Si le bonheur était conditionné par la satisfaction des désirs, nous devrions renoncer à l'atteindre. Comment parvenir à une satisfaction pleine, entière et durable, alors que le désir est par nature multiple, changeant, insatiable ? Mieux vaut remplir des tonneaux étanches, et profiter des meilleures choses de la vie. » Socrate.

Le mécanisme du désir ne peut mener au bonheur : cela reviendrait à courir après le bonheur sans jamais l'atteindre.

Socrate préfère identifier le bonheur à la sagesse : une vie heureuse ne peut découler que de la maîtrise des désirs par la raison et de la conformité de la vie à un idéal de justice.

Conséquence (thèse de Socrate).

Tyrannisés par le désir, nous sommes voués au malheur, car nous sommes incapables, quel que soit notre pouvoir, d'exercer le seul vrai pouvoir, celui de nous gouverner nous-mêmes.

B) Epicure : la lettre à Ménécée :

Faut-il rechercher en priorité le plaisir ou le bonheur ?

L'hédonisme : consiste à privilégier la recherche du plaisir.

L'eudémonisme : recherche le bonheur

Epicure appartient au matérialisme antique hérité de Démocrite : c'est le premier penseur qui affirme que dans la nature, il n'existe que des atomes et du vide (**matérialisme épicurien**)

L'éthique est une réflexion sur les conditions de possibilités de nos actions morales.

Quel est le fondement de nos actions, de l'éthique, au sens d'une pratique ? Qu'est-ce qui donne un sens à notre vie ? Telle est la question à laquelle Epicure répond dans la lettre à Ménécée.

- Quelles sont les conditions pour atteindre le bonheur, bien vivre, être heureux ?

La réponse d'Épicure se trouve dans la connaissance, la condition suprême pour atteindre le bonheur est la science de la nature.



TETRAPHARMAKON

**Le quadruple
remède**

**quadruple remède, ou
« quadruple poison » : car
tout est question de
posologie**

**Les dieux ne sont
pas à craindre ;**

**La mort n'est pas à
craindre ;**

**On peut atteindre
le bonheur ;**

**On peut supprimer
la douleur.**

Ne pas craindre les dieux : 1ère condition immédiate au bonheur

L'Homme vit dans un état de crainte, il s'agit d'une fausse idée des dieux. Pour Épicure c'est de la superstition/

Les dieux sont des êtres qui existent dans un état de béatitude permanent. Leur nature même fait qu'ils n'interviendront jamais dans la vie des hommes. De ce fait, Épicure combat toute la tradition antique qui veut que les dieux soient jaloux ou rancuniers (anthropomorphisme)

Ne pas craindre la mort (2nd condition immédiate du bonheur)

Qu'est-ce qui est redoutable dans l'idée de la mort ? C'est l'absence de sensation, toutes ces pensées reposent sur cette illusion au sujet de la vie après la mort. Notre âme est faite de matière, elle est une agrégation d'atomes, la mort est cette désagrégation.



La mort n'est que
privation de sensation



Lorsque nous
sommes, la mort n'est
pas. Lorsque nous ne
sommes plus nous ne
pouvons le connaître.



Il faut dédramatiser la
mort. Elle n'est pas
objet d'expérience.

Mourir signifie vivre sans crainte.

Montaigne disait : « Que philosopher c'est apprendre à mourir. » . La philosophie est un exercice pour bien vivre et apprendre que la mort n'est rien pour nous .

la
discrimination
des désirs.

Pour Épicure, le but de la vie c'est le plaisir. Le bonheur a pour signification la satisfaction non pas de tous les désirs mais de ceux dont la réalisation nous assure la plénitude du contentement. Il suffit pour les reconnaître de vivre en accord avec la nature

Désirs

```
graph TD; A[Désirs] --> B[Naturels]; A --> C[Vains]; B --> D[Naturels et nécessaires]; B --> E[Naturels et non nécessaires];
```

Naturels

Vains

Moins faciles à satisfaire et illimités

Désirs artificiels synonymes de souffrance et de dépendances

- la richesse
- la gloire
- l'honneur
- le pouvoir

Naturels et nécessaires

Aisés à satisfaire et limités

Permettent d'atteindre le souverain bien

- manger
- boire
- dormir

Naturels et non nécessaires

Peuvent être satisfaits

Synonymes de dépendance

- bonne nourriture
- désir sexuel
- désirs esthétiques

◆ Les plaisirs selon Epicure

<u>Plaisirs naturels et nécessaires</u>	<u>Plaisirs naturels et non nécessaires</u>	<u>Plaisirs non naturels, non nécessaires</u>
Boire quand on a soif, manger quand on a faim	Boire et manger avec raffinement, ou au-delà du besoin	Ambition, amour des richesses et des honneurs
Ce sont les meilleurs, il convient de <u>s'y adonner</u>	Ils ne sont pas mauvais en soi, mais le sage doit toujours s'en méfier tout de même, et n'en <u>user qu'avec modération</u>	Ils naissent de l'envie de varier ou le souci de plaire et de dominer. Le sage <u>doit les éviter</u> absolument car ils sont fauteurs de troubles

Le plaisir, principe et but de la vie heureuse.

La connaissance de nos désirs permet de choisir, de refuser ce qui est contraire à notre nature. Le but reste la vie heureuse à laquelle on peut accéder par l'absence de douleur du corps et de trouble de l'âme.

Ce qui nous trouble, ce qui nous fait souffrir n'est pas tant le manque que le désordre dans nos sensations. Il faut donc s'affranchir de tous désirs contradictoires. **Le plaisir obtenu s'appelle ataraxie.**

Qu'est-ce que l'ATARAXIE ?

L'**ataraxie** (du grec ἀταραξία, signifiant « absence de troubles ») apparaît d'abord chez Démocrite et désigne la tranquillité de l'âme ou encore la paix de cette dernière résultant de la modération et de l'harmonie de l'existence.

L'ataraxie devient ensuite le principe du bonheur (*eudaimonia*) dans le stoïcisme, l'épicurisme. Elle provient d'un état de profonde quiétude, découlant de l'absence de tout trouble ou douleur.

Bonheur et philosophie :

Pour l'âme, l'absence de troubles s'accompagne de l'absence d'inquiétude en ce qui concerne le passé, le présent et l'avenir. Le rôle de la philosophie est d'harmoniser les plaisirs du ventre et de l'esprit.

ATTENTION : L'image de l'Épicurien jouisseur viendra du poète latin Horace (« carpe diem ») : c'est une déformation de la pensée d'Épicure.

La prudence

- La prudence (phronesis) est la sagesse. On dit que c'est une vertu qui s'exerce par le raisonnement comme chez Aristote elle unifie toutes les qualités morales.
- Chez Épicure elle prend pour norme le plaisir. Cela signifie que les vertus n'ont de valeurs que par le plaisir qu'elles procurent. Elles ne sont pas à rechercher pour elles mêmes. Les vertus sont des moyens nécessaires pour être heureux ; elles n'obligent pas à se priver de certains plaisirs. Elles sont utiles car elles permettent d'atteindre le bonheur.



- **Epicure distingue trois vertus :**
 - – La prudence, comme conseil pour la vie. Comme possibilité de choisir, de réfléchir.
 - – L'honnêteté, qui consiste à vivre sans honte et selon un modèle de valeurs.
 - – La justice ; il s'agit de respecter les lois mises en place par les hommes.

La figure du sage :

Le sage est celui qui n'est pas en proie à la douleur, ni aux troubles de l'âme. Il jouit comme les dieux d'une paix absolue. A l'état de veille comme en songe, il vit dans des biens immortels. Délivrés de la crainte des dieux, de la crainte de la mort, de tous les troubles, grâce à la connaissance de la nature... Il connaît le bonheur.

La notion de béatitude est négative puisque c'est l'absence de trouble, l'absence de désordre.

II) Le bonheur : idéal inaccessible ?

1) La thèse de Schopenhauer

La satisfaction de nos désirs est insuffisante au bonheur ; par conséquent, la condition de l'homme est inévitablement malheureuse.

Le cycle infernal du désir :

- **1) Argument 1 : la satisfaction d'un désir est la frustration des autres :**
pour un désir qui est satisfait, dix au moins sont contrariés
- 2) Argument 2 : le désir est long et la satisfaction est courte**
- 3) Argument 3 : un nouveau désir remplace immédiatement le précédent**

La métaphore du mendiant :

D'où la comparaison avec l'aumône qu'on fait à un mendiant : l'aumône représente la satisfaction,

le mendiant représente l'homme habité par le désir.

L'aumône ne permettra au mendiant que d'alléger ses souffrances pendant un cours instant pour retomber aussitôt dans sa misère, mais pas d'en sortir définitivement.

Si l'on devait résumer, pour Schopenhauer, la souffrance est inhérente au désir. La satisfaction qu'il engendre ne suffit pas à mettre fin à cette souffrance car,

Premièrement, satisfaire un désir suppose d'en frustrer plusieurs autres.

Deuxièmement, nous souffrons longtemps et nous jouissons peu de temps.

La satisfaction est aussitôt suivie d'une renaissance du désir et donc de la souffrance. Elle ne permet donc pas d'échapper à celle-ci.

La seule échappatoire possible n'est finalement que la suppression du désir lui-même*

(une vie d'abnégation : il faut continuer à vivre tout en cessant de désirer. D'où une certaine admiration de Schopenhauer pour l'ascétisme (par exemple la mortification corporelle et la vie monastique).

2) Le bonheur est-il un idéal ? Kant

En ce cas, il serait par définition inaccessible.

« Le concept de bonheur est un concept si indéterminé que, malgré le désir qu'a tout homme d'arriver à être heureux, personne ne peut jamais dire ce que réellement il veut et il désire » Kant dans les *Fondements de la métaphysique des mœurs* (1785).

Pour Kant, le bonheur est une notion subjective et indéfinissable. Chacun se fait une idée de ce qu'est le bonheur et personne ne peut définir exactement en quoi il consiste.

Ex : Il en va du bonheur comme de la beauté : tout le monde s'accorde à trouver que quelque chose ou quelqu'un est beau (belle), mais personne ne peut expliquer.

Tous les hommes recherchent le bonheur, mais personne ne peut dire ni ce qu'il est ni comment on peut l'obtenir.

Un concept « indéterminé » :

Vocabulaire : Un concept déterminé est un concept qui correspond à un phénomène précis que Kant appelle une "intuition ».

ex : le concept de chien dans l'entendement*(faculté des concepts ou catégories qui ordonnent le réel /VERSTAND) correspond à un animal réel qui aboie.

Il existe des concepts de la raison pure : Dieu/ l'âme/ la liberté/ l'immortalité (indépendant de l'expérience)

Ou encore des concepts de l'imagination : une chimère/ un chien à 3 têtes (Cerbère)...

Le bonheur chez Kant :

N'est ni un concept de l'entendement,

Ni un concept de la raison pure

**Mais un idéal de l'imagination : on ne peut pas définir
précisément le bonheur, ni comment y parvenir
mais on aspire à être heureux.**

Kant montre que le concept de "bonheur" enveloppe **un paradoxe** tous les éléments qui font partie du concept du bonheur sont dans leur ensemble empiriques (la richesse, la santé, une longue vie, la connaissance...),

c'est-à-dire qu'ils doivent être empruntés à l'expérience, et cependant un tout absolu, un maximum de bien-être dans mon état présent et dans toute ma condition future est nécessaire.

Problème : il ne peut exister un accord parfait entre mes désirs et l'ordre du monde.

Arguments :

Selon Kant, ni la richesse, ni la santé, ni une longue vie, ni la connaissance ne suffisent à définir le bonheur,
car la richesse engendre l'inquiétude,
une longue vie peut être une vie de souffrance,
la bonne santé peut nous conduire à commettre des excès
et la connaissance engendre une lucidité qui peut nous empêcher d'être heureux.

Il nous est (donc) impossible de déterminer avec une entière certitude d'après quelque principe ce qui nous rendrait véritablement heureux.

Proximité KANT/ Aristote:

**Selon Aristote (*Ethique à Nicomaque*),
pas plus qu'une hirondelle ne fait le printemps, un
moment de bonheur ne fait le bonheur.**

Si l'on considère le bonheur comme un état intense, parfait et durable, à la différence du plaisir et de la joie, rien ni personne ne peut me garantir que cet état durera toujours.

Donc : le bonheur ne peut-être à la source d'une règle de vie objective et universelle.

"On ne peut donc pas agir, pour être heureux, d'après des principes déterminés, mais seulement d'après des conseils empiriques".

Kant distingue ici entre "principes" (*praecepta*) et "conseils" (*consilia*). Les principes relèvent de la "raison pratique", ce sont des impératifs catégoriques (ils sont inconditionnels), objectifs et universels, alors que les conseils sont des impératifs hypothétiques (ils sont soumis à une condition), subjectifs et individuels.

ex : pour être en bonne santé, il est conseillé de ne pas fumer, d'avoir une alimentation équilibrée...

Si tu veux être heureux, tu dois faire ceci ou cela....

Synthèse :

Schopenhauer : le bonheur est un idéal inaccessible :

1) L'assimilation du désir à la souffrance :

Le désir est un manque, donc une privation qui engendre de la souffrance.

2) Le cycle infernal du désir :

- Nous éprouvons toujours une multiplicité de désirs. Nous ne pouvons tous les satisfaire en même temps.

Prenons un exemple simple : vous ressentez trois principaux désirs, celui d'aller acheter un repas, celui d'aller au cinéma et celui d'acheter un cadeau pour votre ami.

Supposons que chacune de ces choses coûte le même prix, à savoir dix euros, et que vous ne disposiez que de cette somme. Vous ne pourrez satisfaire que l'un de ces trois désirs.

Autre ex : le soldat qui désire défendre sa patrie mais qui souffre de quitter sa famille.

- le désir est long et la satisfaction est courte :

Ex : la remise d'un diplôme après plusieurs années d'étude / le titre sportif qui couronne un exploit après des années d'entraînement, de privation, de sacrifices. De plus cet exploit est toujours dépassable.

- un nouveau désir remplace immédiatement le précédent

Ex : je désire découvrir tel pays ; j'économise pour le découvrir. Sur place un ami me parle d'une autre destination, selon lui plus exotique et plus attractive.

Kant : un idéal de l'imagination

- le bonheur apparaît comme ce qui est suprêmement désirable
- nous faisons du bonheur l'idéal d'une satisfaction intensive, extensive et protensive de nos désirs

Pb : si le bonheur a partie liée avec la satisfaction sensible (le plaisir), alors tous les éléments qui font partie de son concept sont dans leur ensemble empiriques

Chaque fois que nous examinons un bien qui nous semble en soi désirable, nous découvrons que sa possession ne nous fera pas éprouver un plaisir sans mélange :

- la richesse suscite l'envie et la crainte de la voir diminuer
- la connaissance quand elle s'étend peut aussi nous révéler notre propre misère,
- une longue vie peut être chargée de souffrances,
- une bonne santé peut être source d'excès.

Donc : Pour savoir ce qui nous rendrait heureux, il nous faudrait un principe rationnel à même de nous guider dans tous les cas. Ce principe n'existe pas.

- Il y a donc une inadéquation insurmontable entre notre définition du bonheur et le contenu que nous voulons donner à ce concept.

Le bonheur n'est pas un concept produit par l'entendement, mais un idéal de l'imagination : cela tient à l'origine même des éléments qu'il tente de rassembler et qui, ayant la sensibilité pour origine, constituent une diversité insurpassable que la raison humaine ne saurait ramener à l'unité.

III) Le bonheur : affaire collective ou privée ?

Notre bonheur dépend en grande partie de notre entourage mais aussi de l'ordre politique et social.

La question se pose alors : Peut-on être heureux sans les autres ?

A) Faire retraite en soi-même: Marc-Aurèle

(121-180 ap JC)

Le stoïcisme texte distribué :

Ne pas noter /Contexte historique : Pendant deux décennies, l'empereur romain Marc Aurèle régna sur un empire puissant, mais en proie à des épidémies, des inondations, des tremblements de terre, et menacé par des guerres frontalières. L'essentiel de son règne se passa en campagnes militaires aux confins de l'empire et c'est souvent là qu'il rédigea, en grec, les notes aujourd'hui publiées sous le titre **Pensées pour moi-même**. Composé de sentences qui visent à la tranquillité de l'âme, ce recueil est le plus illustre exemple conservé des exercices : **mélété, d'où vient le mot « méditation »** de transformation de soi auxquels se livraient les aspirants à la sagesse de l'Antiquité.

Les principes de la sagesse stoïcienne :

1) Pour se délivrer des tourments et accéder au bonheur, il faut oublier le passé, ignorer l'avenir, et se concentrer sur le moment présent, qui seul est réel.

2) Alors qu'Épicure voyait dans le plaisir et la vie entre amis la condition de la tranquillité de l'âme (ataraxie), le stoïcisme la trouve plutôt dans l'exercice de la vertu civique conforme à la raison.

« Être heureux, c'est vivre selon la nature, selon l'ordre du réel, s'y accorder non pour en subir les maux mais pour y trouver l'ordre bon et intelligent qui y règne, faisant ainsi cesser nos tourments devant la souffrance et la mort. »

3) Pour un stoïcien, en effet, c'est la raison universelle – et non l'empereur de Rome – qui dirige le monde.

4) « Trouver un asile en soi-même », écrit-il. C'est ainsi que l'homme peut trouver la paix et la tranquillité de l'âme.

5) Mais comment ? À l'aide, justement, de maximes « brèves et inébranlables » :

- se rappeler que les hommes, s'ils se détestent, sont faits les uns pour les autres.
- que la douleur, comme le disait Épicure, ne dure pas.
- Rentrer ainsi en soi-même, retrouver son « génie (en grec, daemon) intérieur », comme l'appelle Marc Aurèle, n'est pas une fuite, mais le moyen de pouvoir accomplir son devoir avec un « cœur énergique ». Pour les stoïciens, en effet, la raison universelle ne peut nous avoir placés là pour rien. L'empereur est certes philosophe, mais reste empereur : sa tâche est de mener son empire le mieux qu'il pourra, et c'est à cela que lui sert son aide-mémoire.

- Notre pensée dépend entièrement de nous, elle est ce qui nous rend maîtres de nous = c'est ce que Marc Aurèle appelle le principe directeur :

« Ce qui trouble les hommes, ce ne sont pas les choses mais les jugements qu'ils portent sur les choses » Manuel.

(Si nous nous plaignons de vieillir, c'est parce que nous regardons la vieillesse autrement que comme la feuille d'automne emportée par le vent. Le tort n'existe que dans ma pensée et non dans la réalité dans laquelle tout se fane et passe.)

La raison nous permet d'accorder notre pensée avec la réalité de l'univers dans une même unité (objectivité)

Qu'est-ce que le bonheur ?

Pour le sage stoïcien :

Être heureux, ce n'est donc pas se rendre malheureux par le dérèglement de la pensée : c'est prendre conscience de la liberté de notre jugement sans se laisser emporter par le discours de ses passions,

c'est raisonner pour vivre selon la réalité avec une pensée objective, c'est vaincre ses émotions, c'est circonscrire son moi en l'identifiant, sans égocentrisme, à la raison universelle, en acceptant son destin.

B) La nature sociable de l'homme :

Le bonheur est accessible au sage, même dans les pires conditions.

L'être humain est un être sociable fait pour vivre en société et non se confiner dans la solitude.

L'affirmation de la nature sociable de l'homme se retrouve aussi chez Aristote :

« Personne ne choisirait de posséder tous les biens de ce monde pour en jouir seul, car l'homme est un être politique et naturellement fait pour vivre en société. » Ethique à Nicomaque X.

Dans la société l'homme peut :

- Mener une existence libérée du besoin.
- Développer ses facultés jusqu'à atteindre l'excellence.
- Cultiver l'amitié et la justice.

Quelles sont alors les activités rationnelles qui peuvent nous mener vers le bonheur ? (Aristote)

L'action conforme à ma nature peut être de deux sortes :

- les actions de productions (par exemple, la création d'une œuvre d'art ou la conception d'une machine)
- et les actions qui ne renvoient à rien d'autre qu'elles-mêmes et s'auto-justifient (la beauté du geste). Que sont les actions de ce second type ? L'Homme est un être social (POLITIQUE)

Ex : c'est dans le commerce bien pensé avec autrui que l'Homme agit vraiment rationnellement et selon sa nature. À ce titre, Aristote considère l'amitié comme une condition du bonheur DOCUMENT distribué

CORPUS TEXTES : L'amitié

Question 1 : Pour Aristote, **l'amitié est un échange qui nous permet d'apprendre à recevoir et à donner = expression vertueuse de la sociabilité.**

Elle est une vertu : une disposition stable et durable de la volonté, acquise par l'exercice, à bien agir.

Elle permet la prodigalité dans la richesse.

Elle permet la bienfaisance dans la pauvreté.

Elle est l'antidote de l'erreur pour la jeunesse,

Elle est empathique à l'égard de la vieillesse.

Précision : L'amitié nous rend meilleurs, et elle participe de notre bonheur :

Pourquoi nous bonifie-t-elle ? Parce qu'elle est vertueuse, justement.

Or une vertu au sens d'Aristote : c'est ce qui porte une chose à sa perfection.

Dans le domaine pratique, c'est la disposition de l'agir (« *hexis* ») qui oriente notre désir vers des fins bonnes.

Cette disposition se cultive au contact de l'éducation et de l'expérience. L'action vertueuse découle d'habitudes acquises, qui sont elles-mêmes le fruit d'actions répétées.

Or le propre de l'ami véritable est précisément qu'il m'incline à agir pour mon propre bien.

Question 2 : les 3 espèces d'amitié :

Aristote distingue l'amitié intéressée (utilitariste)

de l'amitié festive ou agréable (hédoniste)

Il va alors caractériser l'amitié sincère ou vertueuse :

- comme fondée sur une estime sincère.**
- Relevant d'un altruisme désintéressé.**

Extrait 2 :

L'amitié utilitariste repose sur la recherche d'un objet ; Elle est donc intéressée.

Autrui n'est pas apprécié pour lui-même mais pour ce qu'il apporte. Elle renvoie à l'égoïsme (L9). En ce sens elle est imparfaite.

L'amitié festive ne repose que sur le plaisir et l'agrément. Elle est donc circonstancielle. Elle aussi est imparfaite.

Ces 2 formes d'amitié sont ACCIDENTELLES (éphémères, variables). Elles ne sont pas vertueuses.

Question 3 : l'amitié chez Montaigne :

L'amitié relève ici de la prédestination (L5 et L7).

Ce que décrit Montaigne de sa relation à La Boétie relève du domaine mystique comme métaphysique (« une âme en deux corps »).

Cette amitié revêt un caractère exceptionnel, proche de l'amour :

L'ami est ici une « âme sœur », la seule personne réellement capable de les comprendre et de briser le cercle de la solitude originelle.

Question 4 :

La Rochefoucauld :

La société travestit souvent l'amitié pour en faire l'expression dégradée de l'intérêt, de l'opportunisme, du calcul égoïste.

La Rochefoucauld ne conserve d'Aristote que la version imparfaite de l'amitié (utile ou plaisante) ;

Sa définition très pessimiste de l'amitié (factice et artificielle) est à l'opposé de la définition qu'en donne Montaigne.